

Antibes, 6.11.48

Ma très chère Lise,

Je ne savais vraiment pas, quand je désirais tellement votre séjour chez nous, que vous me le rendriez d'une façon aussi miraculeuse. Ma chère ! Si vous saviez la joie que vous me procurez au moins 3 fois par semaine – les jours de marché ! J'y vais en bic. Et je reviens sans nullement me fatiguer. Cette vieille fripouille, je l'aime déjà comme un être vivant et l'enveloppe de beaucoup de tendresse. Comme je ne peux pas lui donner à manger ni les têtes de poisson – comme à mon chat Circée\* – ni un bon gâteau de temps à autre, comme à mes voisins, je lui offre des accessoires – aussi jolis qu'utiles. Il a déjà reçu une nouvelle chambre-air (?), pour la roue arrière, une paire de manches en caoutchouc gris-argent, et un magnifique pare-boue. Jusqu'au printemps prochain il aura encore autre chose ! J'aurais voulu parachever sa toilette, lui offrir un manteau bleu azur, assorti à notre côte, mais, hélas, c'est un peu plus cher que ce que je puis mettre de côté pour mes infimes plaisirs...

Quant au jardin, qui a la nostalgie de vos caresses, les roses y abondent et ces derniers temps, il y a aussi des capucines très pâles, tout auprès des garages. Des iris violents ont poussé dans les deux petites bandes que nous avions soignées et ils ont étouffé tous les soucis ! Les autres soucis, ceux que vous avez si bien peignés, dorment encore et attendent le printemps.

La Philips nous offre de magnifiques concerts. L'autre jour, Furtwängler de Londres avec le Philarm.de Berlin et comme pianiste Myra Hess. Il y a une énorme différence entre les postes ordinaires et celui-là. On ne dirait jamais que le soliste se trouve à plusieurs milliers de km ! C'est parfait !

Pourtant, pourtant, moi j'aime m'offrir des concerts concerts, où on va en se donnant tout le mal que nous savons ! J'aime les salles combles, le délire des foules et la sacro-atmosphère de Paris, au-dessus de tout ! C'est ma maladie.

Kaz. me demande souvent si vous m'avez écrit. Il sait maintenant que je vous aime et il ne voudrait pas me voir essayer une désillusion. J'espère – je crois en être sûre – que les désillusions ne me viendront jamais d'un être aussi fermé, aussi lent à se donner et aussi totalement et profondément humain et attachant. Je vous connais, il me semble, depuis toujours et vous n'aurez non plus jamais la moindre occasion de douter de mon affection. Ainsi, je suis sûre, vous sentez souvent ma pensée très vivante qui vous enveloppe.

(...) Avez-vous reçu Mélissa ? (...)

Kaz. a signé un contrat avec le Brésil et nous toucherons 200 dollars. C'est bien ! Ecrivez et ne m'oubliez pas.

Mille baisers,

Votre El.

\* sic